

## SUJET N°4 : PISTES DE CORRECTION

La figure d'Orphée irrigue et traverse de manière souterraine toute la poésie - et, de cette lyre antique, le chant d'amour semble sourdre en un jaillissement perpétuel. La poésie entretient avec le lyrisme un rapport presque consubstantiel, à tel point que l'on emploie souvent, dans le vocabulaire courant, l'adjectif « lyrique » pour désigner l'aspect poétique - d'un roman, par exemple. Le lyrisme est donc un peu plus qu'un simple registre littéraire, et se constitue comme une notion complexe, qui recouvre des réalités poétiques différentes. Il désigne également un point d'articulation entre le poète, l'objet de son amour, et l'expression de cet amour; et les questions de l'inspiration et de la muse se trouvent au cœur de toute réflexion sur le lyrisme.

« Le poète est celui qui inspire, bien plus que celui qui est inspiré », écrit Eduard dans *Evidence Poétique*, remettant en cause l'idée d'une « sincérité » du poète ou d'une source autobiographique au poème. Le corpus qui nous intéresse paraît particulièrement pertinent pour mettre en lumière cette question. Musset, dans son poème à George Sand, s'adresse à sa maîtresse, en faisant référence à un épisode vécu. Sa déclaration d'amour prend les formes très classiques d'alexandrins réguliers. A deux siècles de distance, le poème d'Aragon peut lui être comparé. L'amour du poète pour Elsa Triolet est évoqué de manière beaucoup plus moderne et populaire, mais le poème demeure une déclaration réelle, reprenant les topoï du genre. A l'opposé, Baudelaire propose un poème autotélique et métapoétique, dans lequel la muse n'est plus une femme « préalable » au poème, mais une création poétique, une allégorie de l'idéal esthétique de l'auteur. Senghor, quant à lui, à travers une évocation à la fois personnelle et fantasmagorique, s'adresse à une femme abstraite, symbolique de tout un continent, et donne à son lyrisme une coloration politique, typique de la Négritude.

De quoi l'amour de la femme est-il le nom dans la poésie lyrique ?

### Séance 1 :

Lecture analytique du texte de Musset (type entraînement à l'oral du bac) avec la question suivante:

"Par quels procédés poétiques Musset exprime-t-il son amour dans le poème ?"

Les élèves devront reconnaître les marques du registre lyrique ( énonciation personnelle je/tu, utilisation du présent d'énonciation dans les impératifs de la seconde strophe, phrases exclamatives, emphase marquée par les hyperboles et les superlatifs) et le réseau d'images poétiques (créature céleste / souffrance et mort de l'amoureux / combat).

### Séance 2 :

Le chaud et le froid : l'antithèse au service de la déclaration d'amour

Lecture expressive oralisée du texte d'Aragon et d'un poème de Louise Labé (je vis, je meurs).

Cette mise en voix doit permettre de repérer et d'insister sur toutes les figures d'opposition présentes dans les textes.

### Séance 3 :

Approche de la méthodologie de la question sur corpus : analyse comparative de deux textes et rédaction d'un paragraphe de synthèse incluant une argumentation et des citations. Textes choisis : Musset et Aragon. Question posée : « Quels sont les points communs et les différences entre ces deux poèmes ? »

Les élèves devront repérer la différence de forme ( vers libres, sans ponctuation pour Aragon, utilisation d'un lexique courant, mètre court apparenté à la chanson ≠ alexandrins réguliers, coupés à l'hémistiche, lexique soutenu pour Musset), et la parenté dans le registre à travers l'énonciation ( je/tu, destinataire réel, amour vécu) ainsi que les topoï amoureux (figures d'opposition, hyperboles, références au ciel).

Séance 4 : Femme Noire. Lecture analytique. Question : « A quelles images la femme est-elle associée dans le texte ? »

Séance 5. Histoire des Arts. La femme-paysage. Les élèves doivent comprendre que la femme dans l'art pointe vers autre chose qu'elle-même, et que la polysémie des figures est explorée dans l'art depuis le mouvement baroque jusqu'au surréalisme ( images doubles).



Paysage anthropomorphe : maître anonyme des Pays-Bas, seconde moitié 16ème siècle.



Photographie de Man Ray : à l'heure de l'observatoire

Photographie récente de Carl Warner



Une lecture cursive du poème de Baudelaire « Parfum Exotique », rapidement comparé à « Femme Noire » et aux tableaux / photographies étudiés, montrera aux élèves que la femme, la muse, est porteuse d'un au-delà d'elle-même.

SEANCE 6 : Vers une définition de la poésie ?

Lecture comparée de « A une passante » et de « Le désir de peindre ». Les élèves seront amenés à comprendre que la poésie ne repose pas sur la versification, mais sur d'autres éléments ( thème, cohérence interne du texte, travail sur l'écriture). Récapitulation des différentes formes poétiques existantes : versification classique, vers libre, poésie en prose.

SEANCE 7 :

Reprise de la méthode vue en séance 3 ( comparer deux textes à travers une question) : Senghor / Baudelaire. Question : « Quels rapports les poètes entretiennent-ils avec leur muse dans ces textes ? » Les élèves devront montrer que dans les deux cas, la muse n'est pas une femme réelle, qu'elle pointe vers un au-delà d'elle-même. Ils devront repérer également les différences : la femme noire de Senghor apparaît comme une synthèse de toutes les femmes connues, et devient allégorie de l'Afrique. La muse inventée par Baudelaire n'est qu'une vue de son esprit, un pur produit de la création poétique elle-même. Renversement de l'idée traditionnelle de la muse, qui est normalement à l'origine et non un résultat du poème.

SEANCE 8 :

Commentaire littéraire du texte de Baudelaire.